

Et ces événements sont la preuve que les peuples et les chefs sont capables de se surpasser, d'élargir leurs horizons, d'ouvrir leur cœur, de libérer leur esprit et, ce faisant, de se bâtir un avenir brillant et passionnant.

Il s'agit de changements soudains, pleins de promesses, où les gens veulent passer l'éponge sur le passé et se tourner résolument vers l'avenir.

Dans certains cas, le processus est caractérisé par une générosité saisissante. Par exemple, il y a 19 jours, j'ai eu le privilège de rencontrer Nelson Mandela - et de l'entendre parler de son profond respect pour le président F.W. de Klerk. M. Mandela venait de retrouver la liberté après 27 ans d'emprisonnement ordonné par le mouvement politique que M. de Klerk dirige. Son regard est toutefois si résolument tourné vers l'avenir que ses propos ne portent que sur la société meilleure que lui-même et M. de Klerk, et les mouvements qu'ils dirigent, peuvent maintenant entreprendre à bâtir. Je me demande combien d'entre nous, après 27 ans, ferions preuve d'une telle générosité à l'égard de nos géôliers? Combien d'entre nous possédons le courage dont M. de Klerk fait preuve en voulant faire un instrument de réforme d'un parti dont la religion était l'apartheid?

Pensons maintenant au Canada - un pays riche, libre, respecté - l'un des plus chanceux au monde sur presque tous les plans, jouissant de choses dont d'autres peuples ne font que rêver. Que faisons-nous pour marquer cette nouvelle ère de générosité? Comment laissons-nous notre trace dans l'histoire? Entrons un peu dans les détails.

La législature de l'Alberta interdit les questions en français. La législature du Québec interdit les enseignes en anglais. La ville de Sault-Sainte-Marie - je dis bien Sault-Sainte-Marie - se déclare unilingue anglaise. Les réunions publiques sont marquées par des battements organisés des mains dont le bruit enterre celui qui veut s'exprimer. Des gens sérieux se sentent menacés par l'idée que l'uniforme de la GRC pourrait être modifié.

Toutes ces questions sont importantes et je ne veux pas les déprécier. Je connais et je représente des gens qui se sentent menacés par la langue française ou par ce qu'ils estiment être une érosion des traditions de la GRC. Je comprends pourquoi la majorité au Québec tient à protéger sa langue et sa culture dans un continent anglophone. Je sais pourquoi les citoyens s'en prennent à des hommes politiques qui leur semblent faire la sourde oreille.

Et je ne cherche pas à blâmer quiconque. Car ce malaise qui afflige le Canada est un problème que nous devons tous résoudre ensemble. Il exige le type de générosité et d'imagination que nous admirons aujourd'hui en Tchécoslovaquie, ou en Afrique du Sud, ou au Nicaragua - le type de générosité et d'imagination qui, au fond, caractérise tout Canadien circonspect.